

Nouvelles des aires protégées d'Afrique

#133, septembre 2019 — www.papaco.org/fr



Edito

*Geoffroy Mauvais,
Coordinateur du Papaco*

Science et conscience

La forêt amazonienne brûle et enflamme la sphère politique, et au-delà. Elle s'est invitée dans toutes les discussions des dernières « rencontres au sommet ». Signe encourageant que l'environnement n'est plus accessoire dans l'esprit des décideurs, poussant les chefs d'Etat responsables à des engagements plus sérieux dont on espère qu'ils seront suivis d'action. Même le Pape s'est fendu d'un appel à sauver cette forêt si importante pour nous tous, c'est dire ! Mais il reste des champions du déni, pyromanes de la planète, et ceux-là mettent à eux seuls en péril tous les résultats espérés.



*Feux de forêt en Amazonie : une zone de forêt brûlée in à Altamira, dans l'Etat du Para au Brésil, le 27 Août 2019
Source : GETTY*

A cette prise de conscience font écho les progrès de la science.

En août dernier, les scientifiques sont parvenus à prélever 5 ovocytes sur chacune des deux dernières femelles encore

vivantes de Rhinocéros blanc du Nord, actuellement élevées à Ol Pejeta, au Kenya. On se rappelle de la disparition de Soudan, l'an passé, dernier mâle de son espèce (qui est d'ailleurs présenté dans le MOOC sur la conservation des espèces), qui mettait fin aux espoirs de sauver l'espèce d'une extinction désormais inéluctable. En récoltant ces ovocytes, les chercheurs écologues seront en mesure de les féconder avec du sperme congelé prélevé sur les derniers mâles avant leur mort. Les embryons ainsi créés seront implantés sur des femelles de Rhinocéros blanc du Sud dont on espère qu'elles pourront conduire à bien la gestation.

Si tel est le cas, il restera alors un long chemin vers la restauration de l'espèce, dont la diversité génétique sera fortement réduite, mais l'espoir demeure qu'elle peut encore être sauvée, au prix d'incroyables efforts techniques et financiers. Pour renforcer le pool génétique, les scientifiques tenteront aussi de créer des gamètes artificiellement à partir d'échantillons de tissus prélevés dans le passé sur différents Rhinos du Nord. Encore un immense défi, presque de la science-fiction et pourtant aujourd'hui accessible.

L'exemple - encourageant - de cette espèce qu'on ressuscite nous rappelle qu'il faut absolument faire tout ce qui est possible pour ne pas en arriver là. Alors que l'IPBES a publié en mai un rapport qui comptabilise environ un million d'espèces qui sont en danger d'extinction dans un très proche avenir, on mesure l'immensité de la tâche. Et l'urgence de faire taire les pyromanes.

Plus d'info : Forschungsverbund Berlin. « *Successful egg harvest breaks new ground in saving the northern white rhinoceros.* » ScienceDaily, 23 August 2019. www.sciencedaily.com/releases/2019/08/190823140706.htm.

Nos MOOC - formations en ligne

Les MOOC du Papaco

Le premier MOOC, ou Massive Open Online Course (Formation en ligne ouverte à tous), du Papaco fut lancé en 2015. Depuis, quatre autres MOOC ont vu le jour, et un sixième sur les Nouvelles technologies dans les aires protégées sera lancé le 14 octobre 2019.

Ces formations se font entièrement en ligne, elles sont entièrement gratuites, et elle sont ouvertes à tous, quelque soit votre parcours. Les MOOC se déroulent par session, et l'étudiant obtenant une moyenne supérieure à 75% aux examens obtient une attestation de réussite pour le MOOC concerné.

Prochaine session : 16 septembre au 15 décembre 2019

Les inscriptions pour la nouvelle session sont ouvertes, et les cours seront disponibles dès le 16 septembre. Vous n'avez pas de rythme particulier à suivre, il suffit d'avoir passé les examens avant le 15 décembre, ce qui est largement faisable. Vous pouvez aussi vous inscrire à plusieurs MOOC en même temps.

Si vous avez des questions, contactez-nous via [Facebook](#) ou envoyez un mail à moocs@papaco.org.

MOOC Nouvelles technologies : 14 octobre au 15 décembre 2019

Nous sommes en train de finaliser le MOOC Nouvelles technologies. Il sera lancé un mois après le début de la session, soit le **14 octobre 2019**. Les inscriptions sont d'ores et déjà ouvertes.

Inscriptions : mooc-conservation.org

MOOC
conservation



En plus de la page du PAPACO, rejoignez les 6 000 membres du groupe Facebook dédié au MOOC. Tous les liens et autres infos utiles sont sur papaco.org/fr.

 [@Papaco_IUCN](https://twitter.com/Papaco_IUCN)
 [facebook /IUCNpapaco](https://facebook.com/IUCNpapaco)

A lire également : la lettre du programme aires protégées de l'[UICN \(GPAP\)](#).

Témoignages d'étudiants

Dimitry Zinvoedo, Bénin



Je m'appelle Dimitry ZINVOEDO. J'ai 24 ans et je suis titulaire d'une licence en aménagement et gestion des ressources naturelles. Actuellement, je suis en France dans le cadre de mon engagement de service civique qui se déroule entre le Refuge de l'arche et le Lycée Professionnel Agricole de Château-Gontier. Ma mission est axée sur la protection de la biodiversité et c'est dans ce sens que je prépare une exposition sur le trafic d'espèces menacées. Au Bénin, d'où je viens, j'ai commencé un stage depuis 2017 au Centre Régional de Recherche et d'Education pour un Développement Intégré (CREDI-ONG), dans le domaine du suivi de la biodiversité, avant de me lancer dans le service civique. Avec CREDIONG, nous travaillons dans un refuge animalier et dans le parc naturel de la vallée du Sitatunga, une réserve communautaire créée pour la gestion durable de la faune et de la flore. C'est lors de ce stage que j'ai eu connaissance des MOOC PAPACO. J'ai vu en ces MOOC une opportunité de

renforcement de mes capacités en matière de conservation de la biodiversité. Mis à part les connaissances à acquérir, le fait de découvrir et d'expérimenter une nouvelle forme d'apprentissage (cours en ligne) m'a beaucoup intéressé. Ici, l'apprenant a le pouvoir de décider de quand et où recevoir les cours. Cela concourt à une grande autonomie. De plus, les MOOC sur la conservation des aires protégées m'ont permis de réapprendre. En effet, ces différents modules sur les aspects tels que le suivi écologique, outil essentiel pour la gestion d'une aire protégée, m'ont non seulement replongé dans les notions et connaissances acquises en licence, mais les ont également approfondies grâce aux nombreux cas d'application en Afrique de l'ouest. Cela m'a bien aidé en stage. Autre avantage, les ressources pédagogiques mises à notre disposition sont très enrichissantes et le forum crée nous permet de constituer une communauté au-delà de nos frontières. En outre, cette formation est entièrement gratuite et à la fin, l'on peut obtenir une attestation pour valoriser cette expérience des MOOC sur la conservation des aires protégées.

Je profite pour remercier tous les acteurs et l'équipe de MOOC PAPACO pour cette initiative.

Je projette continuer à travailler avec CREDI-ONG dans le Parc Naturel Communautaire de la Vallée du Sitatunga ou toute autre structure intervenant dans le domaine de la protection de la nature. Autrement, je pense aussi initier la mise en place d'une ONG qui s'investira dans l'éducation environnementale. En effet, dans ma région, par le passé, on avait plus recours au sacré pour protéger les ressources naturelles. Mais de nos jours, cette tradition est en train d'être fragilisée laissant place à une dégradation prononcée des forêts et une chasse non contrôlée. Il s'avère donc nécessaire de contribuer à la sensibilisation afin d'insuffler de nouvelles pratiques durables chez les populations.

Zrehon Weblegnon Michel, Côte d'Ivoire



Je suis Zrehon Weblegnon Michel, Ingénieur des Techniques des Eaux et Forêts. Je travaille dans la conservation de la nature. Je suis responsable de la Réserve naturelle de Dahliafleur, une des aires protégées du réseau des parcs et réserves de Côte d'Ivoire. Cette réserve de 148 hectares est localisée dans le District Autonome d'Abidjan. C'est un collègue de service, qui m'a inscrit pour la première fois au MOOC Gestion des Aires Protégées en Afrique de PAPACO. Je ne me suis pas intéressé et j'ai laissé passer. Sur insistance du même collègue, je me suis réinscrit pour la seconde fois au même MOOC et l'ai validé. Les thématiques développées, la qualité des enseignants, la riche documentation, les vidéos, les forums et les lectures recommandées m'ont permis d'assimiler les cours et les modules.

A partir de là, ma vision pour ces MOOC a changé, je me suis inscrit à nouveau, aux MOOC sur le suivi écologique et la valorisation des AP. Je les ai validés. Celui de la valorisation des AP m'a apporté

un plus car la réserve naturelle de Dahliafleur, aire protégée périurbaine que je gère, reçoit des visiteurs. Les outils acquis pendant ce MOOC m'ont permis de réorganiser l'accueil des visiteurs, limiter les accès des véhicules pour ne pas dégrader les pistes et mettre en place un code de bonne conduite afin d'adopter de bons comportements et d'enlever les déchets à la fin des visites.

Pour moi, ces MOOC m'ont amené à repenser ma perception de la gestion durable des aires protégées et de la biodiversité. J'encourage vivement tous ceux dont les activités ont un lien avec la protection de la nature ou non, à s'inscrire à ces MOOC. Même s'ils n'ont pas pu les valider, ce n'est pas bien grave. Cependant, ils gagneront un plus qui les permettra de s'améliorer.

N'hésitez pas à partager votre expérience MOOC avec nous. Pour peut-être figurer dans une prochaine NAPA, envoyez votre témoignage accompagné d'une photo à moocs@papaco.org.

Ambassadeurs

Les MOOC du Papaco

Lors de la session précédente, nous avons sélectionné cinq étudiants de cinq villes africaines différentes pour représenter les étudiants de leurs régions respectives. Cette session, nous étendons le programme aux autres villes. Nous avons lancé un appel sur nos réseaux sociaux, et après délibération, voici tous nos ambassadeurs.

A quoi sert un ambassadeur ? L'ambassadeur est un étudiant des MOOC ayant déjà une certaine expérience avec les MOOC du Papaco, et qui s'est porté volontaire pour aider les étudiants de sa ville ou région. Il agit comme un délégué ou président de classe, et fait le relai entre les étudiants et le Papaco.



Mamadou
ABIDJAN
Groupe Whatsapp



Valéry
BURKINA FASO
Email



Pascale
CAMEROUN
+ 20 115 144 3780



Talot
HAITI
Email



Emmanuel
KINSHASA, RDC
Groupe Whatsapp



Richard
KISANGANI, RDC
Groupe Whatsapp



Raymond
MADAGASCAR
+261 34 58 679 68



Adama
MAURITANIE
+222 46 94 35 75



Oumarou
NIGER
Groupe Whatsapp



Seid
TCHAD
Groupe Whatsapp



Jean
KARA, TOGO
+ 22 892 695 768



Samuel
LOME, TOGO
+228 91 50 22 63



Moadh
TUNISIE
Email



Kévin
BENIN
Groupe Whatsapp



André
BRAZZAVILLE
Email



James
KENYA
+254 72 47 97 790



Leonard
RWANDA
+25 073 811 0139



Chewe
ZAMBIA
Email

*Cliquez sur le nom de l'ambassadeur pour accéder à leur profil Facebook,
ou contactez-les par le biais du moyen mentionné sous leur photo.*

Biosphère de Dimonika

Haro sur le braconnage dans la réserve de biosphère de Dimonika

Par Guichard Boungou

Le Congo est un pays forestier dont la population est fortement concentrée dans la zone méridionale urbanisée. La forêt et la savane occupent respectivement 65% et 35% du territoire national selon les critères de la FAO. La couverture forestière est très discontinue et hétérogène, et comprend des forêts de terre ferme (45% du territoire) et des forêts inondées dans la cuvette congolaise (20%). Au total, la forêt congolaise s'étend sur près de 22,5 millions d'hectares représentant plus de 12 % des forêts denses humides d'Afrique Centrale et plus de 10 % de celles du Bassin du Congo et joue un rôle écologique et socio-économique (FAO, 1994). Hétérogène du point de vue naturel, elle se caractérise par une richesse biologique et une variété de paysages remarquables. Les forêts congolaises sont réparties entre 3 principaux massifs : le Mayombe dans le Kouilou (1,5 million d'ha), le Chaillu dans le Niari (3,5 millions d'ha), situés au sud du pays, puis le massif nord-Congo (17 millions d'ha) (FOSA, 2007).

Le massif du Mayombe (15000 km est 1,5 million d'ha) fait partie du bourrelet marginal liminaire du socle d'Afrique Centrale. Il est composé d'une forêt dense multi étagée qui abrite une importante et riche biodiversité à forte concentration de primates. Cette chaîne montagneuse se trouve répartie sur quatre aires protégées :

- la réserve de biosphère de Luki (République Démocratique du Congo) ;
- la réserve de la Lopé (République du Gabon) ;
- la réserve de biosphère de Dimonika (République du Congo) ;
- la zone de Cacongo (République de l'Angola).

Afin d'assurer la conservation et la gestion durable du territoire, le Congo dispose d'un réseau de 15 aires protégées couvrant actuellement une superficie d'environ 3,655,402 ha, soit 11,7% du territoire national. Le Congo dispose actuellement de deux réserves de biosphère dont

le Parc national d'Odzala-Kokoua et la réserve de biosphère de Dimonika. Le programme MAB a octroyé le statut de réserve de biosphère selon les dispositions du chapitre 19 du protocole de candidature de l'UNESCO.

Localisation et limites administratives

La Réserve de Biosphère de Dimonika (RBD) a été créée par décret 88-181 du 1er mars 1988. D'une superficie de 136.000ha, cette Réserve est située dans la sous-préfecture de Mvouti/Département du Kouilou. Elle constitue un terrain de prédilection pour les études des interactions forêt-atmosphère/ forêt - homme. La réserve de biosphère de Dimonika (figure ci-dessous) est à cheval entre les villes de Pointe-Noire et de Dolisie à l'extrême sud de la République du Congo.

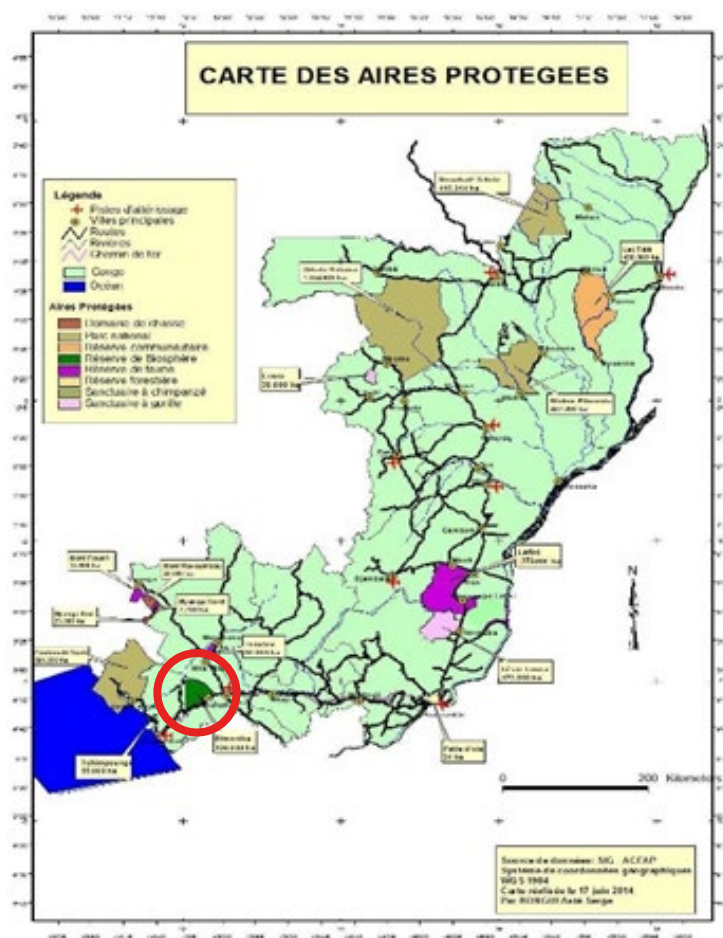


Figure : Carte des limites de la Réserve de Biosphère de Dimonika

La réserve de biosphère de Dimonika est limitée :

- au nord par la rivière Loubomo ;
- au sud par la Route Nationale n°1 ;
- à l'est par le méridien entre 12°12' et 12°32'30'' Est, entre la rivière Loubomo et la Route Nationale n°1 ;
- à l'ouest par le fleuve Kouilou, du confluent de la Loubomo jusqu'au confluent avec la rivière Ngoma na Ngoma, puis par le méridien passant par le confluent (12°12' Est) jusqu'à la Route Nationale n°1.

La réserve de Biosphère de Dimonika se trouve en plein cœur du le massif de Mayombe est l'une des deux seules réserves de biosphère que compte le Congo. Cette réserve contient des nombreuses espèces fauniques et floristiques. Les pangolins constituent la menace la plus importante sur les espèces de faune sauvage de la réserve de biosphère de Dimonika pour le commerce de gibier qui alimente les deux grandes villes (Pointe-Noire et Dolisie). Cette dernière est considérablement exacerbée par l'exploitation minière

artisanale notamment de l'or.

De l'extérieur, la réserve est menacée par une pression croissante des populations. Lorsque les villages se développent, ils ont besoin de plus de ressources et commencent à couper la forêt primaire pour les cultures de subsistance (agriculture).

Les images satellites montrent que des arbres sont abattus jusque dans le noyau central de la réserve.

Les villages représentent une menace majeure pour la faune, mais sont aussi des alliés essentiels pour la conservation.

L'ONG ESI Congo de protection de la faune sauvage près de Kakamoéka travaille en étroite collaboration avec les populations dans le corridor écologique Conkouati-Dimonika pour obtenir l'adhésion locale pour la conservation de cet écosystème et la protection des espèces menacées d'extinction. | [Réserve de Bionika - Guichard Boungou](#)

Recherche et pratique...

La recherche : contributrice essentielle à la conservation de la biodiversité en Afrique

Youssouph Diedhiou, UICN-PAPACO et Gretchen Walters, Institut de géographie et durabilité, université de Lausanne, Suisse

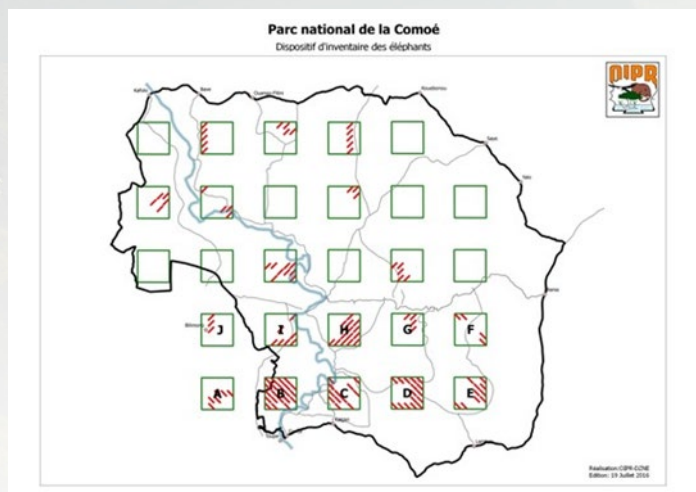
La recherche est un outil indispensable pour conserver la biodiversité. En effet, elle permet d'améliorer les connaissances sur la biodiversité, mais également de fournir des outils techniques permettant d'aider les gestionnaires d'aires protégées à définir des stratégies et de prendre des décisions éclairées, le tout avec la participation des communautés locales.

Cet article vise à fournir des exemples de coopération entre des chercheurs et des gestionnaires d'aires protégées africaines, le but étant d'améliorer la gestion des parcs dont il est question.

En Afrique de l'Ouest le cas du parc national de la Comoé

en Côte d'Ivoire, est un exemple éloquent de la contribution de la recherche à l'amélioration des connaissances et de l'état de conservation de la biodiversité. En effet, pendant près de 14 ans, ce site du Patrimoine mondial fut inscrit sur la Liste en péril, et ce à cause de la réduction drastique des populations de mammifères du fait du braconnage lié à la crise politico-militaire qu'a connu la Côte d'Ivoire dans les années 2000.

En 2011, après la stabilisation de la crise ivoirienne, les résultats probants du programme de recherche conduit par une université ivoirienne (université Nangui Abrogoua) et une université allemande (Würzburg) ont contribué au



Distribution spatiale des éléphants au parc national de la Comoé (rapport d'inventaire des éléphants, 2016)

retrait du parc de la Liste en péril. En effet, un dispositif de suivi avec des pièges photo installés dans le sud-ouest du parc a permis de confirmer la présence de populations viables de la plupart des espèces de mammifères caractéristiques du parc national de la Comoé telles l'Éléphant, le Buffle, le Chimpanzé (cf. carte ci-après). Cet exemple montre que la recherche est plus utile pour la conservation de la biodiversité quand elle est orientée vers les besoins des gestionnaires.

En Afrique du Sud, la recherche a été facilitée dans les parcs à partir des années 1960 (Carruthers 2017). A ce titre, on peut citer *Kruger Park Rivers Research Programme* (KNPRRP) lancé en 1988, dans le cadre d'une coopération entre *Water Affairs*, *Environment Affairs*, la *Water Research Commission*, la *National Research Foundation* et *South African National Parks* (l'organisme en charge de la gestion les parcs). Cet effort collaboratif de recherche a duré plus d'une décennie, l'objectif ayant été de trouver des solutions pour la gestion adaptative du parc. Les résultats, positifs, se sont étendus au-delà des limites du Kruger, montrant ainsi comment se pencher de façon pluridisciplinaire dans et en dehors du parc, sur des problématiques de conservation en n'oubliant pas la dynamique sociale autour du parc (Biggs 2003).

En décembre 2018, une réunion sur le lien entre les pratiques culturelles et la conservation de la biodiversité, réunissant les gestionnaires du parc national du Delta du Saloum, des experts de l'UICN et de l'ICOMOS (Conseil International des Monuments et des Sites), a permis de constater l'importance de la recherche pour orienter l'avenir du parc national. En effet, ce sont des pratiques

culturelles liées à l'exploitation des produits de la mangrove qui ont rendu possible la préservation de cet écosystème pendant plusieurs générations, fait qui ne semble pas suffisamment documenté. Dans le but de valoriser ce lien entre culture et nature, il était recommandé que la nouvelle université du Sine Saloum devrait mettre en place une coopération entre les gestionnaires des aires protégées de la réserve de biosphère du Delta du Saloum, afin de mieux tenir compte de la problématique de la conservation de la mangrove, poumon de l'économie du Delta du Saloum.

Parmi les sujets de recherche discutés, l'importance des connaissances locales fut soulignée. Dans le Saloum, par exemple, les femmes possèdent d'importantes connaissances traditionnelles liées au système de restauration de la mangrove. Ainsi, les chercheurs pourraient coopérer avec ces femmes afin de développer de meilleurs systèmes de restauration de cet écosystème de mangrove dans le Delta du Saloum. Dans ce même sillage, un exemple à Madagascar montre que les savoirs locaux sont essentiels à la conservation de l'Allée des Baobabs (Marie et al. 2009).

Comme dans le contexte du Delta Saloum, le rôle des connaissances des communautés est central. Ces connaissances sont aussi reconnues dans le rapport de l'IPBES qui met l'accent sur les populations autochtones (IPBES 2019). Dans le contexte d'aires protégées gérées par des communautés locales, des partenariats peuvent également être développés avec des APACs (Aires et territoires du patrimoine autochtone et communautaire) qui, de plus en plus, coopèrent avec des institutions de recherche. La recherche, dans les aires protégées doit être adaptée au contexte et aux priorités locales des différentes parties prenantes, avec une meilleure valorisation des connaissances traditionnelles.

Des exemples de problématiques de recherche pertinentes pour les aires protégées existent. Elles sont élaborées par des praticiens et des chercheurs, et furent récemment publiées dans la revue *Parks* (Dudley et + 47 others 2018). Cette liste de questions traite des sujets suivants : changements climatiques, gestion, renforcement des capacités, écologie, enjeux sociaux, services écosystémiques, financement des aires protégées, contexte politique et gouvernance. Ces sujets montrent le besoin de variété et de complémentarité des sujets de recherche.

Enfin, des partenariats intéressants sont à mettre en place dans le domaine des aires protégées, entre chercheurs et parties prenantes. Cet article ne fournit que quelques exemples parmi tant d'autres.

Remerciements

Merci à Dirk Roux, Harry Biggs, Alta de Vos de Sanparks et Sheona et Ross Shackleton pour l'étude de cas sud-africaine. Merci au département ivoirien des parcs.

Littérature

Biggs, HC. 2003. « *Integration of science: successes, challenges, and the future* ». In *The Kruger experience: ecology and management of savanna heterogeneity*, édité par Johan T. du Toit, Kevin H. Rogers, et H.C. Biggs. Washington D.C.: Island Press.

Carruthers, J. 2017. « *National Park Science* ». Cambridge University Press, United Kingdom.

Dudley, N, et + 47 others. 2018. « *Priorities for protected area research* ». Parks, 24:35-50 https://parksjournal.com/wp-content/uploads/2018/08/PARKS-24.1-Dudley-et-al_10.2305IUCN.CH_2018.PARKS-24-1ND.en_.pdf

IPBES. 2019. « *Summary for policymakers of the global assessment report on biodiversity and ecosystem services of the Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services* ». <https://www>.

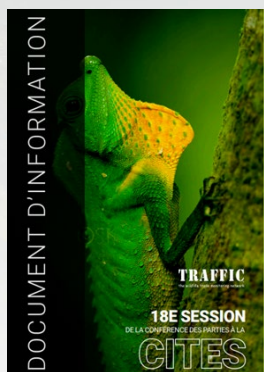


Photo aérienne station de recherche en écologie au cœur du Parc National de la Comodo (source GIZ)

[ipbes.net/news/ipbes-global-assessment-summary-policymakers-pdf](https://www.ipbes.net/news/ipbes-global-assessment-summary-policymakers-pdf).

Marie, CN, N Sibelet, M Dulcire, M Rafalimaro, P Danthu, et S Carrière. 2009. « Taking into Account Local Practices and Indigenous Knowledge in an Emergency Conservation Context in Madagascar ». *Biodiversity and Conservation* 18 (10): 2759-77. | [La recherche : contributrice essentielle à la conservation de la biodiversité en Afrique](#)

CITES COP18



Traffic – Document d'informations

TRAFFIC, le réseau de surveillance du commerce de la faune et de la flore sauvages, a pour mission de s'assurer que ce commerce ne menace pas la conservation de la nature et a préparé un document qui traduit l'opinion de TRAFFIC et son avis sur certaines questions prioritaires et propositions inscrites à l'ordre du jour de la CoP18 de la CITES (qui s'est tenue à Genève, en août). TRAFFIC est convaincu que les décisions et recommandations sur les politiques doivent être informées et guidées par des preuves crédibles et une analyse impartiale et les rapports de TRAFFIC et d'autres travaux de recherche peuvent aider les Parties dans leurs délibérations. Nous publions ci-après deux avis portant sur les Rhinocéros, à titre d'exemples.

Rhinocéros (*rhinocerotidae spp.*) rapport du comité permanent du secrétariat

L'Afrique du Sud possède 87 % des derniers rhinocéros blancs et TRAFFIC est extrêmement préoccupé par le fait que les populations de rhinocéros blancs subissent maintenant des déclinés qui, pour la première fois,

inversent des décennies de croissance ininterrompue. Selon le rapport UICN/TRAFFIC (...), les effectifs de la population de rhinocéros blancs du Parc national Kruger, la plus grande du monde mais aussi celle qui fait face aux plus graves menaces de braconnage, sont maintenant redescendus à leur niveau de 2004. La diminution du nombre de carcasses détectées de rhinocéros tués illégalement dans toute l'Afrique est nuancée par le fait

qu'il y a moins d'animaux à braconner dans de nombreuses localités accessibles – 20 % des carcasses braconnées ne sont jamais détectées dans des lieux comme le Parc Kruger et les pertes signalées indiquent encore que trois rhinocéros ont été tués chaque jour entre 2013 et 2017 inclus. L'impact du braconnage des rhinocéros d'Afrique qui, en dix ans, a conservé toute son intensité, est aujourd'hui gravement ressenti, avec une réduction démographique importante de la principale population in situ de rhinocéros blancs. La Chine (y compris la RAS de Hong Kong) et le Viet Nam, en tant que destinations, le Mozambique en tant que port d'exportation et de transit et l'Afrique du Sud comme principal pays source sont cités dans les chaînes du commerce pour plus des deux tiers des saisies de cornes de rhinocéros déclarées. TRAFFIC demande que ces quatre pays restent des priorités d'action si l'on veut enrayer avec succès le commerce illégal de la corne de rhinocéros (...). À ce jour, les mesures de lutte contre la fraude adoptées au Viet Nam ont été plus limitées que prévu et le nouveau code pénal de ce pays prévoit une dérogation pour la possession de moins de 50 grammes de corne, ce qui signifie que la plupart des consommateurs ne sont pas touchés par les sanctions renforcées, une omission très insatisfaisante. Le repli du commerce illégal de la corne de rhinocéros dans les profondeurs de l'Internet et le commerce sur les réseaux sociaux en Asie présentent une difficulté majeure pour toute mesure d'application effective de la loi. Les divergences dans les données sur le commerce concernant les exportations de trophées de rhinocéros d'Afrique du Sud sont préoccupantes et pourraient masquer un certain degré de pseudo chasse. Ainsi, l'Afrique du Sud signale avoir exporté 144 trophées de corne de rhinocéros vers la Russie et 47 au Canada de 2013 à 2016, mais ces pays n'ont signalé aucune importation. D'importantes divergences caractérisent aussi les données entre l'Afrique du Sud et les États Unis d'Amérique, la Chine et la Pologne (...).

Révisions à la résolution conf. 9.14 (COP17), conservation et commerce des rhinocéros d'Asie et d'Afrique

Le Kenya propose un amendement à la résolution Conf. 9.14 pour demander la fermeture des marchés nationaux de corne de rhinocéros et des rapports réguliers sur les mesures prises ; promouvoir la destruction des stocks de cornes de rhinocéros ; et inclure les stocks privés de cornes

de rhinocéros dans le cadre des obligations de rapport annuel au Secrétariat CITES sur les stocks de cornes de rhinocéros. Certes, la fermeture des marchés de la corne de rhinocéros pourrait ne pas relever du contrôle du commerce international par la CITES mais il convient de noter que les Parties ont déjà convenu de la fermeture de marchés nationaux dans le contexte de l'ivoire d'éléphant (...), lorsque ces marchés « contribuent au braconnage ou au commerce illégal ». En réalité, la plupart des marchés traditionnels de la corne de rhinocéros restent fermés, y compris ceux de tous les principaux pays consommateurs. En revanche, l'Afrique du Sud a récemment ouvert un commerce national légal de la corne de rhinocéros. Cette mesure applique une décision de tribunal de 2017 qui annule le moratoire de 2008 imposé par le gouvernement après qu'il ait été prouvé que les stocks de cornes de rhinocéros nationaux apparaissaient dans le commerce international illégal. Au lieu d'imposer à nouveau un moratoire tenant compte de processus participatifs publics normalisés, l'Afrique du Sud a décidé d'autoriser le commerce national de la corne de rhinocéros avec permis, même si le pays fonctionne comme pays source – et non consommateur – et continue de souffrir d'un problème de commerce illégal d'une ampleur sans égale. Déjà, en avril 2019, des violations des règlements du commerce national ont abouti à l'arrestation de deux hommes et à la saisie de 167 cornes de rhinocéros qui bénéficiaient d'un permis pour le commerce national. En conséquence, TRAFFIC soutient la fermeture des marchés nationaux de la corne de rhinocéros, comme le propose le Kenya – cela semble justifié dans ces circonstances et conforme au précédent créé par la CITES. Concernant la destruction des stocks de cornes de rhinocéros, il convient de noter que l'on ne comprend pas encore clairement quel peut être l'impact des destructions de stocks de cornes de rhinocéros sur le commerce illégal et qu'il pourrait y avoir des conséquences négatives non voulues. Les études sur la réduction de la demande sur les marchés d'utilisation finale indiquent que les notions de rareté et d'acquisition de quelque chose que très peu de personnes possèdent ont un attrait sur certains consommateurs et que les destructions publiques peuvent exacerber cette forme de consommation.

Plus d'infos sur les autres espèces : <https://www.traffic.org/site/assets/files/12220/cites-cop18-recommandations-fr-vfinal-web.pdf> | [Traffic - Document d'informations](#)

Annonces

PANORAMA

SOLUTIONS FOR A HEALTHY PLANET

Participation des communautés locales à la conservation : écotourisme à Andasibe, Madagascar

Participation et soutien de la communauté à la conservation : écotourisme à Andasibe, Madagascar

Andasibe – Le parc national d'Andasibe-Mantadia est une destination touristique forestière très prisée, mais aussi l'un des sites naturels les plus populaires de Madagascar. Les visiteurs peuvent observer le fameux indri ainsi que neuf autres espèces de lémuriens, des oiseaux endémiques tels que le coua, le vanga et le brachyptérolle, ainsi qu'une riche herpétofaune dont le caméléon et le gecko. Des guides provenant principalement du village d'Andasibe et de ses alentours gèrent des groupes de touristes à la fois internationaux et locaux.

La station forestière de Mitsingo est une réserve communautaire sous la protection des communautés locales. Actuellement, entre 70 et 100 individus, principalement issus des communautés locales, sont des guides pour les compagnies d'excursions et pour les touristes internationaux. Des bénéfices économiques tangibles et la participation continue des organisations de conservation et de l'industrie



Caméléon observé lors d'une visite nocturne dans la station forestière de Mitsingo
© David Newsome

touristique assurent le soutien des communautés locales pour la protection de la faune forestière.

Article complet [ici](#).
Plus d'info sur Panorama, [ici](#).

MFG

Madagascar
Fauna & Flora Group

Coordonnateur du programme Crapaud masqué

Où ? Toamasina, Madagascar

Date butoir pour les candidatures : 26 sept.

>> [Plus d'infos ici](#) <<



WWF

World Wildlife Fund

Chef de la conservation

Où ? Kinshasa, RDC

Date butoir pour les candidatures : 15 sept.

>> [Plus d'infos ici](#) <<



CONTACTS — PAPACO

geoffroy.mauvais@iucn.org
beatrice.chataigner@iucn.org
marion.langrand@papaco.org
youssof.diedhiou@iucn.org
madeleine.coetzer@iucn.org

// Programme Aires Protégées d'Afrique & Conservation – PAPACO
// Chargée de programme PAPACO – Liste Verte
// Chargée de programme PAPACO – MOOC
// Chargée de programme PAPACO – Liste Verte et Patrimoine Mondial
// Chargée de programme PAPACO – Communication